

Nos maisons deviennent des prisons dorées

Le Journal de Quebec · 18 janv. 2023 · 8 · MATHIEU BOCK-CÔTÉ mathieu.bock-cote@quebecormedia.com

Le télétravail se présente à nous comme un héritage positif de la pandémie.



Nos sociétés, forcées par les événements et par une crise historiquement inédite, ont découvert qu'elles pouvaient organiser le travail à l'extérieur des lieux qui lui sont normalement consacrés.

Nul besoin d'aller au bureau pour bien faire son boulot. Victoire !

C'est en partie vrai. Et naturellement, si le télétravail se présente comme un gain de flexibilité dans l'organisation de l'existence, on l'applaudira.

SOLITUDE

Qui souhaite vraiment passer une ou deux heures dans sa journée, peut-être davantage, dans son automobile ?

Mais le télétravail est porteur d'une autre possibilité, bien plus inquiétante, qu'on mentionne rarement, ou malaisément.

Je la résume ainsi : l'individu contemporain, plus que jamais, est tenté de se replier sur lui-même. Il fuit la société et cherche à rapatrier l'ensemble des activités autrefois sociales dans sa demeure.

Ainsi, il veut travailler chez lui, en oubliant que la fréquentation de ses collègues, au bureau, peut aussi être fructueuse, et qu'une rencontre Zoom ne sera jamais aussi riche qu'une rencontre avec de vrais humains.

Son allergie à la vie sociale ne s'arrête pas là. Non seulement veut-il bosser de chez lui, mais il ne veut plus aller au restaurant non plus, et préfère commander à la maison, s'il veut transformer un repas en événement.

Et la culture, dans tout ça ? Aller au théâtre, au cinéma ? Dieu l'en garde, il faudrait sortir de chez soi !

Alors, bien avachi sur son sofa, il croit avoir accès à toute la culture du monde grâce à Netflix et aux autres plateformes semblables, sans réaliser qu'il évolue ainsi dans un univers préformaté.

Souhaite-t-il un peu de conversation et entrer en contact avec le monde ? Il se connectera sur ses réseaux sociaux et aura l'impression d'être en interaction potentielle avec l'univers

entier. L'amitié vraie, celle qui n'est pas une stricte aventure virtuelle, lui semble de plus en plus hasardeuse, exigeante, lourde à porter.

Et s'il s'avère qu'il est célibataire, et souhaite rencontrer une nouvelle compagne, il risque moins d'aller à une soirée, avec des copains, qui lui présenteront leurs copines, ou dans un bar, à tout hasard, que de se brancher sur un site de rencontre, où il cochera certaines cases dans l'espoir de trouver une partenaire cadrant exactement avec l'idée qu'il se fait de ses désirs à ce moment. La rencontre amoureuse, elle aussi, se convertit aux codes de la consommation.

Nous n'en sommes évidemment pas encore là. Mais la tendance est repérable.

ALIÉNATION

L'homme contemporain transforme son domicile, autant qu'il le peut, en prison dorée. Il devient progressivement asocial.

Il se rabougrit mentalement. Il se désengage de la société et devient étranger à ses charmes. Il ne s'habille plus. Il troque l'élégance pour une illusion de confort. Il pousse le cocooning jusqu'à la névrose. Il passe sa vie habillé en mou.

Il s'assèche culturellement, socialement, spirituellement, même.

Il croit gagner en liberté, mais fait plutôt, sans même s'en rendre compte, une expérience nouvelle de l'aliénation.